

*Au Puits  
de  
La Paracha*

*Pensées recueillies  
de Rabbi  
Elimelech  
Biderman Chlita*

*Ki Tétsé*



# FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,  
éclaircissement ou tout  
autre sujet il est possible  
de nous contacter:  
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:  
Mail@BeerHaparsha.com

*Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.*

## INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

*En hébreu:*

באר הפרשה  
subscribe@beerhaparsha.com

*En anglais:*

Torah Wellsprings  
Torah@torahwellsprings.com

*En Yidich:*

דער פרשה קוואל  
yiddish@derparshakval.com

*En Espagnol:*

Manantiales de la Torá  
info@manantialesdelatorah.com

*En Français:*

Au Puits de La Paracha  
info@aupuitsdelaparacha.com

*En Italien:*

Le Sorgenti della Torah  
info@lesorgentidellatorah.com

*En Russe:*

Колодец Торы  
info@kolodetztory.com



**AUX ETATS-UNIS:** Mechon Beer Emounah  
1630 50th St, Brooklyn NY 11204  
718.484.8136

**EN ISRAËL:** Makhon Beer Emouna  
Re'hov Dovev Mecharim 4/2  
Jérusalem  
Téléphone: 02-688040

**Edité par le Makhon Beer Emouna**  
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

# Au Puits de La Paracha

## Ki Tétsé

**« Lorsque tu sortiras en guerre » :  
l'homme "sort" et descend dans ce monde  
uniquement pour faire la "guerre".**

« Lorsque tu sortiras en guerre contre tes ennemis et qu'Hachem ton D. les livrera entre tes mains et que tu feras des captifs (...). »

Voici le commentaire extraordinaire chargé d'encouragement qu'en donne le Tiférète Chlomo :

« Ce verset, écrit-il, est une allusion à la lutte contre le Yetser. **Ce que l'on constate, c'est qu'il existe des gens vertueux qui luttent contre leur Yetser et le surmontent. Ensuite, après quelques jours, celui-ci prend le dessus et ils doivent mener contre lui une nouvelle bataille.** Ce fait leur paraît vraiment très étonnant (et ils se disent) : "Comment cela se fait-il ? Pourtant, nous avons déjà mené une guerre et nous l'avons vaincu ?" Il leur avait semblé que cette victoire aurait dû suffire. Et à présent que le Yetser les surpasse, ils se demandent ce qu'il adviendra d'eux. C'est à ce sujet que la Torah fait cette allusion : "*Lorsque tu sortiras en guerre*", ce qui signifie que **ta "sortie" dans ce monde est essentiellement destinée à mener cette guerre durant tous les jours de ta vie. C'est dans ce but que tu as été créé !** Et c'est pourquoi, juste après la fin de la Parachat Choftim, où il est dit : "*Parce que tu feras ce qui est droit aux yeux d'Hachem*", notre Paracha débute par : "*Lorsque tu sortiras en guerre*". **Car Hachem considère que telle est la voie de la droiture : l'homme doit constamment être en guerre durant toute son existence, parce que "c'est pour cela que tu as été créé".** Les versets prennent alors le sens suivant : *Parce que tu feras ce qui est droit aux yeux d'Hachem : Lorsque tu sortiras en guerre afin de mener ta lutte contre le Yetser.* »

Le Maharache de Babov raconta une fois que, jadis, les enfants avaient coutume de

jouer au jeu des contraires : l'un devait dire un mot tandis que l'autre répondait par son contraire. Par exemple, si l'un disait "oui", l'autre répondait "non", l'un proposait "jour", tandis que l'autre répliquait par "nuit" et ainsi de suite. Mais, si le deuxième répondait dans le même sens que le premier, il était immédiatement disqualifié, et l'autre gagnait. Le Maharache demanda alors à son père, le Kedouchat Tsion דה"ד, la signification de ce jeu. Celui-ci lui répondit qu'intentionnellement, on apprenait ainsi aux enfants à jouer, afin de leur enseigner très tôt que **le vainqueur est celui qui dit l'inverse du Yetser Hara**, et que, s'il est d'accord avec lui, il est immédiatement "disqualifié".

A la lumière de ces mots, le Maharache explique, dans son livre Machké Israël, le langage employé par le verset de la Parachat Choftim (18, 14) :

וְאַתָּה לֹא כִן נָתַן לְךָ ה' אֱלֹהֶיךָ [« Mais toi, ce n'est pas cela (litt. "Non comme cela") qu'Hachem ton D. t'a donné »], à savoir que le Saint-Béni-Soit-Il t'a donné la force de dire l'inverse du Yetser Hara : s'il te dit כן (oui, fais cette chose-là !), dis-lui לֹא (non), et à l'inverse s'il te dit לֹא (non, ne fais pas cette chose-là), réponds-lui כן (oui, je la ferai !). Le nom du mois en cours אֱלוּל (Eloul), dont le thème est tout entier de fuir la faute et de combattre le Yetser Hara, y fait allusion lorsqu'on le décompose : לֹא-לוּ (non, "Si seulement"). En effet, si le Yetser Hara te dit "non", réponds-lui : "si seulement" (comme "oui") !

Une fois, quelqu'un téléphona à un ami qui habitait à Jérusalem et lui demanda de bien vouloir lui prendre un paquet à Beth Chémech.

« J'habite à Jérusalem et pas à Beth Chémech, répondit l'autre, et je ne vais pas à Beth Chémech aujourd'hui... »

- Qu'est-ce que ça peut faire, insista-t-il, que tu ne vas pas de toi-même à Beth Chémech ? Il y a des autobus de Jérusalem jusqu'à Beth Chémech toutes les demi-heures.

- Laisse-moi tranquille, lui dit son ami, qu'est-ce que j'ai à faire à Beth Chémech ?

- **Je te donne 5000 shekels pour chaque paquet !** », finit-il par lui dire.

L'homme bondit :

« Ah, Ah ! Bien sûr que je le prendrai, s'écria-t-il. De toute façon, il y a un autobus toutes les demi-heures ! Et si tu as un autre paquet, ne l'envoie que par moi ! »

Dès que l'ami en question réalisa qu'en faisant ce déplacement à Beth Chémech, il ne faisait pas un acte de bonté gratuit à celui qui le lui demandait, mais un bénéfice personnel, tous les empêchements s'évanouirent brusquement puisqu'il comprit que le jeu en valait la chandelle.

Le message est clair : parfois, il semble à un homme qu'il n'a pas les forces de lutter contre son Yetser Hara pour divers prétextes. Néanmoins, s'il comprend que c'est dans ce but qu'il a été créé et que ce faisant, il ne prodigue de bien qu'à lui-même, et qu'en outre, il recevra une récompense, il ressentira sur le champ la vigueur nécessaire à cette lutte.

Une fois, un juif ordinaire se rendit chez le 'Hafetz 'Haïm et lui dit que son fils avait grandi et qu'il voulait le sortir de la Yéchiva pour lui apprendre un métier. Le 'Hafetz 'Haïm lui demanda alors si son fils étudiait.

« Il étudie, lui répondit l'homme, mais **je ne vois pas comment il pourrait grandir en Torah pour devenir comme Rabbi Akiva Eiger ou le Pné Yéhochoua** », semblant vouloir dire : « De toute façon, il restera un juif simple, et dans ces conditions, que tout au moins, il apprenne un métier et qu'il rapporte de quoi manger à la maison ! »

Le 'Hafetz 'Haïm ne lui répondit pas et dévia la conversation sur toutes sortes de

sujets jusqu'à ce qu'elle finisse par porter sur les occupations de cet homme concernant sa subsistance. Celui-ci se mit alors à se plaindre de son triste sort : il était maraîcher et devait aller acheter les légumes à la foire. En général, une partie s'abimait en route et une autre tombait sur le chemin, à tel point qu'il arrivait tout juste à en retirer de quoi manger un peu de pain et boire de l'eau avec parcimonie.

« A mon avis, lui dit le 'Hafetz 'Haïm, tu devrais laisser tomber tout ce travail, parce que de toute façon, **je ne vois pas comment tu pourras arriver à devenir Rothschild.** Il vaut mieux que tu fermes boutique et c'est tout !

- Mais, Rabbénou, répondit l'homme, **que j'arrive ou non à devenir Rothschild, il faut bien vivre !** Je suis obligé de gagner tout au moins de quoi subvenir à ma famille pour qu'on ne meure pas de faim !

- Ecoute ce qui sort de ta propre bouche : tu dois **vivre**, (de la vente des légumes). La Néchama elle aussi doit **vivre** (de l'étude de la Torah). Le peu de Torah que ton fils étudiera vous maintiendra en vie, toi et ton fils ! »

Il en est de même en ce qui concerne la lutte contre le Yetser Hara, et en particulier dans cette période de l'année : le Yetser vient chez l'homme et lui dit : « **Je ne vois pas comment tu pourrais devenir un jour un Grand de la génération**, et pas même un grand serviteur d'Hachem ! » Et plus particulièrement ces jours-ci, il est très fréquent qu'il vienne avec l'argument : « Qu'as-tu à t'emballer ? Toute cette histoire d'Eloul ne te concerne pas, ni toi, ni ceux qui te ressemblent ! Que peux-tu bien atteindre d'Eloul et de Tichri ? Dès lors, ne t'émeus pas de toute l'affaire que l'on fait autour d'Eloul ! »

C'est pour cette raison qu'il est dit (Téhilim 27) : « *Si une guerre se déclare contre moi, je mets ma confiance dans cela : une seule chose j'ai demandé à Hachem (...)* », comme l'expliquent les Tsadikim : *je mets ma confiance dans cela : dans une seule chose.* Chaque petite chose a

beaucoup de valeur. Et même si je ne me transforme pas en "Tsadik de la génération", néanmoins, **vivre** est en soi un but indispensable. Donc, cela vaut la peine de faire l'effort de me prendre en main en l'honneur d'Eloul et de Tichri, en sachant que de chaque petite chose, je gagnerai beaucoup de **vie**, de bienfaits et de bénédiction.

Ajoutons un point, en le faisant précéder d'une histoire que raconta une fois Rav Mendel Endler : lorsqu'il arriva à l'âge de la Bar Mitsva, il mit les Téfilines pour la première fois chez le Rav de Satmer. Néanmoins, son père ne put assister à cet événement parce que, comme de nombreuses personnes en ce temps-là, il travaillait durement afin de subvenir aux besoins de sa famille, sans qu'on lui permette de s'absenter. C'est pourquoi son fils, comme les autres, vint seul chez le Rabbi. La Bar Mitsva de Rav Mendel tombait un jeudi. C'est pourquoi son père demanda au Rabbi l'autorisation de reporter la récitation de la bénédiction : "Béni soit Celui qui m'a rendu exempt du châtement de celui-là" au Chabbat (car seulement ce jour-là il prierait avec son fils).

« Bien sûr que tu le peux, lui répondit le Rabbi avec finesse. Cependant, afin qu'il n'y ait aucun doute concernant les fautes accomplies du jeudi au Chabbat, tu devras te soucier que le Ba'hour n'en fasse aucune faute pendant ce laps de temps » (faisant comme si c'était cette bénédiction qui exemptait le père des fautes de son fils et qu'avant cela, il n'en était pas quitte). » **Et ici, le Rav ajouta un principe essentiel, extraordinaire et à la fois terrible :**

« Car en vérité, dit-il, ce n'est pas si difficile de se préserver **un jour** de commettre des fautes. Seulement, le Yetser vient alors immédiatement dire à l'homme : "Tu ne pourras pas tenir longtemps. Alors, pourquoi lutter **aujourd'hui** si, de toute façon, tu n'es pas en mesure de persévérer dans cette direction et que, par conséquent c'est moi (le Yetser) qui sera vainqueur en fin de compte !" Et en vérité, l'argument à rétorquer est le

suisant : "Juste un jour, je veux être avec la crainte d'Hachem !" »

C'est ce qui est suggéré dans le verset (Dévarim 4, 39) : « *Et tu sauras **aujourd'hui** (...)* » : « Ne pense qu'au jour d'aujourd'hui. Seulement **aujourd'hui**, tu es tenu d'être quelqu'un craignant D. Seulement aujourd'hui, il t'incombe de surmonter ton Yetser (et tu procédera de la sorte demain et même après-demain). »

Dès lors, on peut y voir une allusion dans le verset du psaume (27) : "לְדוֹד ה' אֹרֵר" (récité durant tout Eloul et jusqu'à Hocha'ana Rabba après la prière) :

« *J'ai demandé **une** (chose) d'Hachem : d'être assis dans la maison d'Hachem **tous les jours de ma vie*** » : « Je désire uniquement ne vouloir et n'exiger que sur aujourd'hui : **une** (journée) et pas plus. Juste aujourd'hui, je veux être quelqu'un craignant D. » Et par ce mérite, l'homme arrivera **obligatoirement** en fin de compte à la crainte du Ciel **tous les jours de sa vie**.

Cette idée est explicite dans le commentaire que fait le 'Hatam Sofer du verset de notre Paracha (Dévarim 21, 10) : « *Lorsque tu sortiras en guerre (...) et que tu feras des captifs* » : « L'homme doit capturer le Yetser par les mêmes voies que ce dernier emploie pour tenter de capturer l'homme. » Pour ce faire, il doit donc apprendre que, parmi ses ruses, se trouve celle où le Yetser aborde l'homme en lui disant : "**Aujourd'hui, fais comme ça**", sans rien ajouter de plus. **Le lendemain, il revient et lui dit : "Fais comme ça", jusqu'à lui dire finalement : "Va servir les idoles"** (Chabbat 105b). C'est exactement de cette manière que l'homme doit lutter contre son Yetser : en prenant comme décision : "Aujourd'hui, je me renforce dans la pratique de la Torah et des Mitsvot **comme ça**". Et le lendemain, il décide de faire un peu plus, jusqu'à arriver à une victoire totale !

Notre Paracha rapporte le verset (21, 15) : « *Lorsqu'un homme aura deux femmes, l'une qu'il aime et l'autre qu'il hait, qui lui ont donné deux fils, de celle qu'il aime et de celle qu'il hait, et que le premier-né sera de celle qu'il hait.* » Le Divré

Chalom de Kodinov le commente en disant que "deux femmes" représentent les deux penchants de l'homme, le Yetser Hatov et le Yetser Hara, « *l'une qu'il aime* » suggérant le Yetser Hatov qui incite l'homme à accomplir les Mitsvot et les bonnes actions, et « *l'une qu'il hait* », le Yetser Hara qu'il doit haïr, comme il est dit : « *Ceux qui aiment Hachem, laissez le mal.* » (Téhilim 97, 10) Le verset continue ainsi : « *qui lui ont donné deux fils* » : ce sont les fruits des Tsadikim, qui sont leurs bonnes actions, que ce soit « *de celle qu'il aime* », grâce au fait qu'il l'écoute ou « *de celle qu'il hait* », grâce au fait qu'il le surmonte : grâce aux deux, il mérite des "fils" (des mérites ; n.d.t), puisque si un homme s'est abstenu de commettre une faute, c'est comme s'il avait accompli une Mitsva (Kidouchine 39b). Et le verset conclut en disant : « *le premier-né sera de celle qu'il hait* », **car c'est le plus grand pour Hachem**, ce qui signifie qu'il est plus important et plus chéri aux yeux d'Hachem de surmonter, de force, le Yetser Hara, en refusant de suivre son conseil, que d'accomplir les Mitsvot en écoutant le conseil de son Yetser Hatov.

Grâce à cela, il ajoute une explication d'un Midrach (Béréchit Rabba 9, 7) à propos du verset (Béréchit 1, 31) : « *Et voici que c'était très bien* » :

« *Bien*, dit le Midrach, c'est le Yetser Hatov, "*très*", c'est le Yetser Hara. » A priori, cela paraît très étonnant : qu'y a-t-il de bien dans la création du Yetser Hara qui nous séduit et nous écarte du service d'Hachem jour et nuit ? **Et non seulement cela, mais il est qualifié en outre de "très bien", ce qui suggère un bien supérieur à celui du Yetser Hatov !**

C'est qu'en fait, l'intention est ici de désigner les "bonnes actions" au compte de l'homme qui proviennent de son abstention de commettre des fautes. Celles-ci sont, en effet, "*très bien*" et même supérieures aux bonnes actions qui proviennent du Yetser Hatov.

A partir de la même idée, on peut apporter une explication supplémentaire basée sur une allusion :

Rabbénou Tam, dans son "Séfer Hayachar", explique que chacun de nous, au cours de son existence, traverse des "jours d'amour" et des "jours de haine", des périodes pendant lesquelles l'homme prend goût au service d'Hachem et où les portes de la facilité et de l'agréable sont ouvertes devant lui, et des périodes où, en revanche, tout lui semble pesant et où il n'éprouve aucune envie ni plaisir, au point de ressentir de la "haine" et du dégoût.

C'est dans ce sens que l'on peut comprendre ce verset : « *Si un homme a deux femmes* », à savoir deux périodes, « *une qu'il aime et une qu'il hait, qui lui ont donné des fils* », ce sont les bonnes actions qu'il peut accomplir (qui sont ses véritables enfants), et vers lesquelles son cœur le porte ("qu'il aime") ou pour lesquelles il ressent une répulsion ("qu'il n'aime pas").

Or, on pense habituellement que les périodes "d'amour" constituent l'essentiel de l'existence d'un homme puisqu'il jouit alors de lumière et qu'il accomplit les Mitsvot avec ferveur. En revanche, les jours de "haine" n'ont, à ses yeux, pas grand intérêt puisqu'il n'y ressent pas la proximité d'Hachem et que tout est accompli sous la contrainte, en brisant son Yetser. Mais, en réalité, c'est exactement le contraire : **Hachem éprouve un immense plaisir à chaque fois que l'homme surmonte son mauvais penchant et ses tendances naturelles. Son progrès spirituel se produit essentiellement et précisément durant ces périodes.** C'est ce que vient évoquer la suite des versets : « *Le jour où il partagera entre ses fils ce qu'il possédera, il ne pourra pas traiter en aîné le fils de la femme qu'il aime au détriment du fils de la femme qu'il n'aime pas.* » Un juif ne doit pas accorder davantage d'estime aux Mitsvot qu'il a accomplies durant les périodes "fastes", « *L'aîné de la femme dédaignée, il le reconnaîtra en lui donnant double part* », car, au contraire, **les jours de "haine" sont les**

plus importants et ce sont eux qui ont la préséance et le "droit d'aïnesse".

Le Baal Chem Tov commente à ce sujet le verset de Kohélète (9, 16) : « *La sagesse du pauvre est méprisée* (בזויה) » en faisant un jeu de mot avec בזויה qui peut se décomposer en deux mots : בז et י-ה : « En cela, (il y a) Hachem. » Dès lors, le verset peut signifier par allusion : « *La sagesse du pauvre* », de celui qui avance dans l'obscurité et se débat difficilement avec son mauvais penchant, est de savoir que בז י-ה, qu'en cela précisément Hachem est présent, qu'Il est proche de lui et qu'Il l'aime plus que jamais.

Souvenons-nous de ce que le Or Ha'haïm Hakadoch écrit au début de notre Paracha (21, 11) :

« **Toute la structure et le maintien de ce monde dépendent des actions du peuple d'Israël. S'ils améliorent leurs voies, le monde existe, les cieux se réjouissent et la Terre jubile. Et Hachem Lui aussi se réjouit à travers nous. Et la droiture dans la conduite d'Israël dépend de comment ils surmontent le Yetser Hara.** »

On voit clairement que l'existence du monde dépend de la manière dont on surmonte son Yetser Hara. Et dans ce cas, « *Hachem se réjouit de ce qu'Il a fait.* »

« **Invoquez-Le lorsqu'Il est proche** » : un temps propice pour que les prières soient exaucées

« *Elle pleurera son père et sa mère un mois entier.* » (21, 13)

Le Zohar (Zohar 'Hadache 72b) commente ce verset au sujet de la Téhouva : « *Elle pleurera son père et sa mère un mois entier* » :

דא היא ירחא דאלול דביה סליק משה לטורא למבעי רחמין קמיי קב"ה

[C'est le mois d'Eloul où Moché est monté sur la montagne pour demander miséricorde devant le Saint-Béni-Soit-Il].

Rav 'Haïm Vital (Ets Ha Daat) explique ce commentaire du Zohar ainsi : « Le temps le

plus propice où cette Téhouva est acceptée est le mois d'Eloul, qui est appelé "le mois des jours redoutables", car alors ta prière est entendue et les portes du repentir sont grandes ouvertes, comme il est écrit : "Invoquez-Le lorsqu'Il est proche." C'est le sens profond de אני לדודי ודודי לי ("Je suis à mon Bien-aimé et mon Bien-aimé est à moi", dont les initiales forment le mot אלול (Eloul). **Car, alors, le Saint-Béni-Soit-Il devient proche et se prend d'amour pour l'homme qui se repent.** »

Le Gaon de Vilna rapporte, pour sa part, le verset de la Paracha Ekev : « *Je restai prosterné devant Hachem pendant quarante jours et quarante nuits* » (9, 25), et il explique qu'il s'agit des quarante jours entre Roch Hodech Eloul et Yom Kippour pendant lesquels Moché Rabbénou ne fit rien d'autre que de se répandre en prières pour intercéder en faveur des Bné Israël. C'est pour cela, ajoute-t-il, que ces quarante jours furent institués comme des jours de prière et de supplications, et qu'à Yom Kippour le Saint-Béni-Soit-Il agréa leur repentir.

Le Chaar Hamélekh (1, 5) explique le thème des quarante jours à l'aide de l'enseignement de nos Sages (Brakhot 60a) selon lequel "pendant quarante jours de la formation du fœtus, les parents peuvent prier pour que ce soit un garçon", car il est encore possible de le transformer (grâce à la prière) d'une fille en garçon. Ces quarante jours entre le début d'Eloul et Yom Kippour, eux aussi, sont assimilés aux jours de "formation du fœtus" de l'année prochaine. L'homme est alors encore en mesure de solliciter la miséricorde Divine afin d'inverser "l'attribut féminin" qui représente (dans la Kabale) la Midate Ha Dine, la rigueur, en "attribut masculin" qui symbolise l'émanation de la miséricorde absolue.

Le bon sens exige qu'au lieu de se fatiguer et de travailler difficilement pour sa subsistance durant toute l'année, ce qui de toutes façons ne changera rien, il est préférable d'investir tous ses efforts et de travailler de toutes ses forces (en lisant des psaumes, en priant, etc.), durant tous ces jours et de

se préparer ainsi à l'approche du "Yom Hadine Hagadol" (le grand jour du jugement : Roch Hachana), où le lot de chaque créature sera fixé. Cette attitude fera récolter à l'homme de confortables bénéfices pendant toute l'année qui s'annonce, bénéfices qui ne concernent d'ailleurs pas seulement sa subsistance, mais

tous les domaines de l'existence. Combien un homme peut-il influencer sur sa situation en investissant toute son énergie et toutes ses forces à prier convenablement pendant cette période, et combien de tracas et d'efforts superflus il s'épargnera ainsi durant toute l'année à venir !